

Un Noël signé Ginette la vache

Durable, festif, et 100 % écolo, chargé de quelques bouses énergétiques... et prêt à laisser sa marque grâce à son sabot affûté!

Chers amis, chers lecteurs, et futurs amateurs de gaz naturel renouvelable (GNR),

C'est **Ginette**, la vache blanche et toujours nette, qui vous parle aujourd'hui depuis mon coin de paradis à Shefford. Je prends ma plume – ou devrais-je dire, mon sabot – pour vous adresser mes vœux les plus sincères de joyeux Noël et de bonne année. Mais avant de vous laisser courir sous le gui, laissez-moi partager une petite réflexion.

Depuis ma prairie, j'ai beaucoup entendu parler du monde qui change. On parle d'innovation, d'écologie, de développement durable, et même de vaches comme moi qui pourraient devenir, tenez-vous bien, des contributrices au virage vert. Oui, mesdames et messieurs, grâce à mes collègues et moi, les champs pourraient bien devenir des centrales à énergie propre! Imaginez un peu : mon lait pour vos cafés et mes "efforts digestifs" pour chauffer vos maisons. Quelle polyvalence, non?

Mais attention, je ne suis pas n'importe quelle vache. Je suis une fière représentante d'une agriculture durable, non industrielle. Chez nous, à Shefford, on prend soin de la terre, des animaux, et des humains. Nos champs respirent encore le bon air et non l'odeur des pesticides ou des engrais chimiques. Mes collègues et moi ruminons tranquillement, avec tout le respect dû à la nature qui nous entoure. Ce modèle d'agriculture, c'est une promesse d'avenir : nourrir le Québec de manière responsable et contribuer à sa transition énergétique.

Je ne vais pas vous mentir : je suis déterminée. Déterminée à soutenir l'agriculture au Québec, à valoriser nos pratiques responsables, et à prouver que les vaches peuvent faire leur part dans la réduction des gaz à effet de serre. Vous voyez, mes "efforts digestifs" ne sont pas qu'une blague – ils pourraient bien devenir une solution pour minimiser nos impacts sur les changements climatiques. Et ce n'est pas seulement pour mes veaux ou vos enfants, mais pour tout un Québec qui a besoin d'un souffle nouveau!

J'ai appris que notre bon vieux Québec est en retard pour lancer la production de GNR (et par « bon vieux », je veux dire que même mes ancêtres, les vaches pionnières, auraient trouvé ça long). Pourtant, tout est prêt à Shefford : les champs, les infrastructures, et une volonté ferme de nourrir non seulement vos assiettes, mais aussi vos réseaux énergétiques. Il ne manque qu'un coup de pouce administratif, un "meuglement d'approbation" – ou devrais-je dire, un coup de sabot!

Mais voyez-vous, mes chers amis, la route pour devenir une vache ambassadrice du GNR n'est pas de tout repos. Parfois, on dirait qu'il faut emprunter le traîneau du Père Noël pour réussir à franchir ces fameuses clôtures administratives invisibles! Entre les formulaires interminables, les demandes d'information supplémentaires, et **ces fameuses lignes directrices qui ne sont ni des règlements, ni des lois, mais qui pèsent tout autant**, on en viendrait presque à croire que mon sabot affûté serait l'outil parfait pour signer cette fameuse autorisation. Imaginez-moi trotinant fièrement jusqu'au ministère, un formulaire dans une patte et un sourire ironique sur le museau, prête à laisser ma marque – au sens propre comme au figuré!

Au-delà de l'humour, tout cela illustre un défi bien réel : comment faire avancer des projets porteurs pour notre planète si nous restons coincés dans une boucle infinie de redditions de comptes et d'interprétations subjectives? À Shefford, tout est prêt pour transformer nos bonnes pratiques agricoles – Eh oui, même les émissions de gaz de Ginette et de ses collègues – en une solution énergétique durable. Mais chaque jour perdu à répondre à ces exigences est un jour de moins pour réduire nos émissions (dans tous les sens du terme!) et bâtir un avenir où l'innovation agricole sera enfin reconnue à sa juste valeur.

Mais laissez-moi vous partager une petite observation de vache attentive. Tandis que mon maître et ses acolytes



travaillent d'arrache-sabot – ou parfois de bottes bien usées – pour faire avancer ce projet, mon museau, bien développé et sensible, détecte parfois des odeurs étranges dans l'air. Pas celles d'un bon pâturage, mais plutôt celles de millions de dollars bien au chaud, déposés dans des comptes générant des intérêts pour des promoteurs qui semblent s'accaparer les parts du programme GNR comme des friandises sous le sapin. Un programme qui, soyons honnêtes, ressemble parfois à un fond sans fond pour les amis des « fonfons » : des prêts éclairés pour des projets qui avancent à pas de tortue... voire pas du tout! À Shefford, tout est prêt, mais on dirait que certains préfèrent attendre que leurs champs d'intérêts fleurissent avant de laisser pousser de vraies solutions pour le Québec!

D'ailleurs, avec les fêtes qui approchent, j'ai pensé à une solution radicale. Si nécessaire, je suis prête à sauter dans un traîneau tiré par les rennes et à filer directement au ministère. Imaginez-moi, Ginette la vache blanche et nette, débarquant dans votre cour avec un formulaire à signer et mon sabot bien affûté. Même le Père Noël pourrait être jaloux – cette année, c'est une vache qui sauve la planète!

Alors, de mon côté, je fais ce que je peux. Je rumine des idées. Je me tiens prête. Et surtout, j'ai hâte, mais vraiment hâte, que ce projet devienne réalité. Parce que pour moi, offrir du GNR, c'est offrir un avenir meilleur à mes veaux, à vos enfants, et à tout le Québec.

En attendant, je vous souhaite des fêtes remplies de joie, de chaleur (verte si possible), et de bons moments en famille. Et si vous croisez une vache blanche et nette sur vos cartes de Noël ou dans vos rêves, rappelez-vous que derrière le sourire, il y a un message d'espoir : ensemble, on peut construire un avenir plus propre, plus durable, et pourquoi pas, plus humoristique!

Joyeux Noël et bonne année à tous!

Avec tout mon amour et une touche de méthane responsable,

Ginette la vache blanche et nette

Porte-parole (imaginative mais motivée) de GNR Shefford et de Paul Sauvé, Agriculteur et promoteur du projet

